

PAUL GAFFAREL

DOYEN DE LA FACULTÉ DES LETTRES DE DIJON

L'ALGÉRIE.

HISTOIRE,
CONQUÊTE ET COLONISATION.

OUVRAGE ILLUSTRÉ

DE 4 CHROMOLITHOGRAPHIES, DE 3 BELLES CARTES EN COULEUR
ET DE PLUS DE 200 GRAVURES SUR BOIS

(Dont 22 hors texte).

1



PARIS,

LIBRAIRIE DE FIRMIN-DIDOT ET C^{IE},

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT, RUE JACOB. 56.

1883.

Reproduction et traduction réservées.

du feuillage des grands arbres. » (CLAMAGERAN, p. 194.) Un des traits caractéristiques et un des charmes de l'Algérie c'est le grand nombre des oiseaux chanteurs. La petite Kabylie semble leur lieu de prédilection. Nulle part on n'entend de pareils concerts. Quand on arrive au bord de la mer, un ciel sans nuage et un soleil brûlant donnent aux moindres détails un relief et une intensité de couleur extraordinaires. Il est difficile d'oublier ce merveilleux spectacle de la plaine couverte de frênes et d'oliviers, des coteaux avec leurs forêts de chênes-lièges, et au loin de la chaîne des Babors émaillée de plaques de neige.

Les villes à citer dans la petite Kabylie sont au centre Takitount et Mila, sur le rivage de la mer Djidjelli, et au sud Sétif. Takitount, chef-lieu d'une commune indigène considérable, est dominée par un château construit sur l'emplacement d'une station romaine. De ce château on jouit d'une vue splendide sur les montagnes kabyles. Mila, l'ancien *Mileum* ou Milevis, d'abord ville romaine, puis arabe, est destinée à un grand avenir. Par sa position géographique qui en fait le centre commercial d'un pays riche, fertile et industriel, par l'abondance de ses eaux, la salubrité de son climat et la création de nombreux villages qui commencent à rayonner autour d'elle, elle deviendra comme le cœur d'une agglomération importante. Aucun des monuments de la ville antique n'est resté debout, mais on rencontre sur divers points des fûts de colonne, des chapiteaux et beaucoup d'inscriptions.

Djidjelli, l'*Igilgili* des Romains, l'ancienne résidence de Barberousse, a été détruite par le tremblement de terre de 1856. Elle commence à se relever de ses ruines. La ville arabe assise au bord de la mer sur une presqu'île rocheuse est affectée aux soldats. La ville française s'étale gracieusement sur la plage, et s'y développe en toute liberté, car elle n'est pas arrêtée dans son essor par une inutile muraille. Lorsque des voies commodes auront mis son port en communication directe avec les principaux centres de l'intérieur, il est probable que cette petite ville grandira rapidement, d'autant plus que, depuis 1871, sur d'excellents terrains séquestrés après l'insurrection,

nos colons ont bâti les villages déjà florissants de Duquesne, Strasbourg, Cheddia et Cap Cavallo. Quant à Sétif, l'ancienne *Sitifis Colonia*, l'ancienne métropole de la Mauritanie Sitifienne, elle ne garde de sa splendeur passée qu'une belle collection d'inscriptions votives ou tumulaires, un autel à Mars, et l'épithaphe d'un évêque, ami de saint Augustin : mais son heureux emplacement au point de rencontre des communications de Constantine à Alger, du Hodna et de Bougie ; la salubrité de son climat, l'importance de son marché du dimanche que fréquentent parfois jusqu'à dix mille indigènes, et les richesses agricoles de la plaine qu'elle commande, la fertile Medjana, assurent son avenir.

De Philippeville, Bone et la Calle sur la Méditerranée jusqu'à Constantine, Guelma et Souk-Harras, dans l'intérieur des terres, entre la petite Kabylie et la frontière tunisienne, s'étend un Tell plus large et plus fertile que celui d'Alger ou d'Oran. On arrive en effet de la Méditerranée jusqu'à la région des hauts plateaux presque sans s'apercevoir que les cultures aient changé, et, même dans les hauts plateaux, la fertilité du sol continue jusqu'au Sahara. C'est la partie la plus riche, la plus peuplée de notre France africaine. Elle correspond à l'ancienne Numidie.

Les trois villes les plus importantes de la côte sont Philippeville, Bone et la Calle. C'est en 1838 que le maréchal Valée, après avoir acheté 150 francs aux Kabyles l'emplacement de la phénicienne *Rusicada*, y jeta les fondements de Philippeville. Bien que la plupart des matériaux du vieil emporium aient été employés à l'édification de la ville nouvelle, *Rusicada* n'a pas disparu tout entière. Dans l'ancien théâtre romain on a installé un curieux musée archéologique qui renferme des statues, un cadran en marbre blanc, et de nombreuses inscriptions. On peut encore visiter les grandes citernes restaurées du fort d'Orléans, les colonnes et frises de la place Cornille, les longues arcades qui ont longtemps servi de quais, et de fort belles mosaïques. Malgré ces débris d'une splendeur passée, Philippeville est avant tout une ville moderne. On l'a dotée d'un port artificiel, pour remplacer celui de Stora, rade mal abritée du voisinage, où